

Le symbole du berger est une image classique de l'ancien Orient pour désigner les chefs et les rois. Les grandes figures de l'Ancien Testament sont d'ailleurs des bergers : Abraham, Isaac, Jacob... même le roi David ! Dans la Bible, le terme 'Berger' est souvent utilisé pour désigner Dieu. Le Seigneur protège son peuple et prend soin de lui. « *Comme un berger, il fait paître son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, il mène les brebis qui allaitent.* » (Isaïe 40:11) « *Je m'occuperai moi-même de mes brebis, je veillerai sur elles. Tout comme un berger part à la recherche de son troupeau quand il se trouve au milieu de ses brebis et qu'elles sont dispersées, je veillerai sur mes brebis et je les arracherai de tous les endroits où elles ont été éparpillées un jour de ténèbres et d'obscurité.* » (Ézéchiel 34 :11-12) Avec allégresse, le psaume 22 chante et glorifie Dieu, le Berger d'Israël : « *Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien.* »

C'est à travers cette image de protecteur bienveillant que Jésus se présente comme le 'Bon Pasteur'. Non seulement Il guide son troupeau, mais Il voue même sa vie pour le protéger. « *Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis.* » (Jn 10:11) Entre le Berger et ses brebis, se tisse alors une relation très personnelle, une confiance mutuelle, sans faille ! « *Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent.* » (Jn 10:14) Pour un peuple de bergers nomades, la comparaison est facile à comprendre. À cette occasion, Jésus souligne le contraste entre un bon berger et celui qui ne travaille qu'à son compte. Et Il n'hésite pas à s'en prendre aux pharisiens en les comparant aux mercenaires qui ne voient que leurs intérêts. « *Le berger mercenaire n'est pas le pasteur, les brebis ne sont pas à lui : s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit ; le loup s'en empare et les disperse.* » (Jn 10:12) Une analogie lourde de sens, car ces autorités religieuses « *lient de pesants fardeaux et en chargent les épaules des gens ; mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt.* » (Mt 23:3) Ce qui nous renvoie au chapitre 34 du Livre d'Ézéchiel. Une longue sentence de Dieu, solennelle et sévère, contre des bergers infidèles du peuple d'Israël : « *Ainsi parle le Seigneur Dieu : Quel malheur pour les bergers d'Israël qui sont bergers pour eux-mêmes ! N'est-ce pas pour les brebis qu'ils sont bergers ?* » (Ézéchiel 34:2) « *Me voici contre ces bergers. Je m'occuperai de mon troupeau à leur place, je les empêcherai de le faire paître, et ainsi ils ne seront plus mes bergers ; j'arracherai mes brebis de leur bouche et elles ne seront plus leur proie.* » (Ézéchiel 34:10)

En décembre 2014, dans un discours qui ne passe pas inaperçu, le pape François avait pointé les 15 maladies de la Curie romaine, une liste des dérives auxquelles tout responsable dans l'Église doit faire face. Son diagnostic sans complaisance contient des formules chocs mais qui illustrent bien les défaillances. Le Pape a résolument appelé celle-ci à une réforme spirituelle. Autant dire que la dissonance entre les mercenaires et les bons pasteurs demeure d'actualité. La parabole du Bon Pasteur met en lumière la vocation pastorale. Un don de soi et une réponse désintéressée à l'appel de Dieu. En cette journée de prière pour les vocations, nous prions pour qu'au sein de l'Église des vocations se manifestent afin de perpétuer l'œuvre de Dieu parmi nous. Que le Seigneur nous donne de bons bergers, des consacrés heureux d'assumer leur mission librement choisie. Qu'ils se dévouent avec joie au milieu de multiple chants de sirène de ce monde. Qu'ils ne s'écartent pas de leur bel idéal d'abnégation malgré les difficultés auxquelles ils doivent sans cesse faire face.

Très souvent, quand on parle de 'vocation', spontanément nous pensons aux personnes consacrées. Pourtant, ce vocabulaire largement utilisé dans le langage courant désigne volontiers une personne qui se dévoue de bonne grâce à une bonne cause. Et il n'est pas rare de voir des bénévoles se dépenser sans compter au service des plus déshérités pour leur procurer de simples petits instants de bonheur... 'Avoir la vocation', c'est donc une réponse généreuse au service des autres, parfois au risque de sa santé ou même de sa vie. À notre niveau, nous engager à aider, matériellement ou spirituellement, ceux qui sont dans le besoin, n'est-ce pas là notre vocation de chrétien ? Jésus a besoin de nous pour Lui prêter main-forte. « *J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos : celles-là aussi, il faut que je les conduise.* » (Jn 10:16) Personne n'est en marge de cette appel. La mission du 'bon pasteur' revient donc à tous les baptisés. Être chrétien, ce n'est pas être un mouton anonyme dans un troupeau. C'est savoir se conduire en moteur agissant dans son milieu de vie. Dieu nous appelle, chacun d'une façon particulière, suivant nos capacités. Savons-nous L'écouter ? Comment Lui répondons-nous ? La balle est dans notre camp !

« *La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson.* » (Lc 10:2)

Nguyễn Thế Cường Jacques